

SAINT BONAVENTURE DANS L'OEUVRE DE RAYMOND ABELLIO

Par René CHAMINADE

Tous ces profonds mystères inscrits dans l'Écriture, personne ne peut les comprendre sinon par le Christ crucifié et ressuscité et annoncé aux nations par l'Esprit-Saint, car les Écritures ne parlent que de lui et ont été écrites pour lui : c'est lui seul qui peut les expliquer (Bonaventure, In Lucam).

Saint Bonaventure est un des noms cités régulièrement par Abellio aux côtés d'autres tels ceux de Swedenborg, de Maître Eckart, de Jacob Boehme ou de Spinoza. Avant que nous énumérions ce qui, dans l'œuvre d'Abellio fait référence au docteur franciscain, il est bon de relever les dates marquantes de la vie de Jean Fidanza, dit Bonaventura, né près d'Orviétéo (dans les territoires de l'Église) en 1217 (1221 selon certains commentateurs) :

- En 1226, frappé par une grave maladie, il recouvre la santé à la suite d'un vœu fait par sa mère à Saint François qui venait de mourir ; ainsi l'ordre des franciscains marquait sa vie dès son début.
- De 1235 à 1243, il est étudiant à Paris.
- De 1243 à 1248, il suit un enseignement théologique, particulièrement celui de Jean de La Rochelle et d'Alexandre de Halès. Il entre dans l'ordre des franciscains.
- En 1248, il devient bachelier biblique ce qui lui donne le droit de "lire" la Bible selon la méthode d'enseignement en cours à l'Université.
- En 1250, il devient bachelier sententiaire d'où sa "lecture" du «Livre des Sentences» de Pierre Lombard rédigé de 1155 à 1157 sur le rapport de la foi et de la raison.
- En 1251, il rédige les "Commentaires sur les Sentences".
- En 1252 et 1253, bachelier formé, il lit, dispute et prêche.
- De 1254 à 1257, il est licencié en théologie puis maître et régent ; ses sermons lui fourniront plus tard la matière de son ouvrage, "De la réduction des Arts à la Théologie" ; ce titre, comme d'autres de ses œuvres, n'est pas de lui mais de commentateurs ou éditeurs ultérieurs.
- En 1257, il est élu Général de l'ordre des franciscains, succédant à Jean de Parme ; c'est la fin de son activité d'enseignant. Il rédige le "Breviloquium", texte montrant l'importance de l'Écriture comme somme de la vérité théologique.
- En 1259, il fait une retraite sur le mont Alverne, haut lieu franciscain, afin de communier avec l'esprit de Saint François.

- Dans les années suivantes, il précise et développe la règle de Saint François compte tenu du grand développement qu'a connu l'ordre depuis la mort de son fondateur, et tout en demeurant

fidèle à l'esprit de celui-ci ; ce qui sous-tend ce travail de Bonaventure est l'alliance de la foi et de l'intelligence.

- En 1267 et 1268, il reprend ses conférences et ses sermons. En 1267, "Conférence sur les Dix Commandements"; en 1268, "Conférences sur les dons de l'Esprit-Saint".
- En 1273, "Conférences sur l'Hexamaeron" portant sur le rapport de l'Écriture et de l'Histoire, restées inachevées par suite de sa promotion au rang de cardinal et à sa mort en 1274.
- En 1482, il est canonisé.
- En 1587, il est élevé au rang de Docteur de l'Église.

Les références principales au docteur franciscain que l'on peut relever dans l'œuvre d'Abellio sont :

- Dans le *Cahier de l'Herne* consacré à Abellio (Correspondance à Antoine Faivre, pages 368 à 370), la présence du nom de Saint Bonaventure dans l'opposition entre les philosophes de l'être et ceux de la conscience, soit pour les premiers Aristote, Saint Thomas, Descartes et Heidegger et pour les seconds, Platon, Saint Bonaventure, Spinoza et Husserl. Abellio précisait, quant à ces derniers, que tout en participant d'une "gnose" socialement *immobile*, ils ne se retranchent pas des choses sensibles afin de tendre à la *transfiguration* de l'être en associant l'engagement dans la multiplicité du monde et l'assomption vers l'unité de l'esprit.
- Dans *Vers un nouveau prophétisme* (pages 158 à 163, de "Je consacrerai des notes spéciales"...à... "dont parlait Platon, où les dix *Séphiroth* de la Cabbale hébraïque"), Abellio, semblant s'éloigner du propos central de l'ouvrage, rappelle comment "se pose aujourd'hui le problème des rapports de la raison et de la foi, ou encore de la description et de l'explication des choses."

Abellio rappelle d'abord que l'enseignement moderne (nous sommes en 1950) a disjoint description et explication et comment nous en sommes arrivés à ce point, d'Aristote à Descartes en passant par Saint Thomas d'Aquin, le point culminant du conflit entre raison et foi étant atteint avec les positivistes et les rationalistes. Ensuite, Abellio met, ou plutôt remet, en lumière la querelle des "deux plus grands faiseurs de système du XIIIe siècle, Saint Thomas et Saint Bonaventure", rappelant les propos d'Etienne Gilson dans sa *Philosophie de Saint Bonaventure* : Saint Thomas assignant à la philosophie l'idée d'une discipline de la raison qui ne relève que d'elle-même alors que, pour Saint Bonaventure, "la raison n'est pas compétente dans son propre domaine, si elle ne conserve pas son regard fixé sur des vérités pour lesquelles elle ne l'est plus . Pratiquement, il n'y a plus pour nous de domaine propre de la raison et, par là, Bonaventure tourne le dos à la philosophie séparée des temps modernes".

Si Abellio appelle ainsi Bonaventure à témoigner contre un certain esprit contemporain, cela ne signifie pas qu'il nous faut rejeter cet esprit (n'oublions pas qu'Abellio, dans le droit

fil de la démarche husserlienne, ne condamne jamais quelque démarche que ce soit, y voyant toujours une certaine positivité) car il a eu son utilité ou sa raison d'être ; mais, ajoute Abellio, "ce qui compte aujourd'hui pour nous, c'est que Bonaventure ne se contentait pas de considérer les faits en tant que réalités sensibles, il y voyait d'abord des symboles religieux, nous dirions aujourd'hui qu'il les rattachait à une vision explicative supérieure, dont le caractère aprioriste ne l'effarouchait pas, mais dont l'accès n'est possible que par le franchissement du seuil supranormal."

Nous ne pouvons ici retranscrire tout le parcours déductif d'Abellio qui l'amène à assigner la synthèse de la foi et de la raison, de la science et de la religion à ceux des savants qui "inversant vers l'Esprit leur exploration de l'essence passeront de la Science déduite à la Science vécue et transmueront l'intellectualité en spiritualité..." (page 169 de *Vers un nouveau prophétisme*).

- Dans le *Journal* de 1971 (page 180), nous relevons la phrase suivante : "Il faut bien admettre (ici) la thèse de la substantialité des âmes que Saint Bonaventure soutenait contre Saint Thomas". Thèse que nous allons examiner plus loin, de même que nous tenterons de confronter le "dynamisme" de la théologie bonaventurienne à la gnose telle qu'elle est définie dans d'innombrables passages de l'œuvre abellienne ; ne serait-ce qu'en se référant à cet autre extrait du *Journal* : "La notion de proportion est sénaire, celle du rapport seulement ternaire. Là réside la première clé de la gnose. Tout l'ésotérisme occidental a été empoisonné par sa surestimation d'un ternaire qu'il n'a jamais su "dialectiser". Et pas seulement l'ésotérisme : toute la théologie d'Occident"(page 37).

- Pour en terminer avec le relevé des textes d'Abellio concernant Bonaventure, relevons celui – toujours à propos du conflit entre la raison et la foi – du chapitre d'*Assomption de l'Europe* intitulé "Saint Thomas, Descartes, Husserl et la double inversion de la transcendance" (pages 38 à 42).

Abellio y rappelle la victoire du thomisme sur les augustinien, les bonaventuristes et les scotistes à partir de la proclamation de Saint Thomas quant à la séparation de la raison et de la foi ; cette victoire rappelant celle qui vit en Grèce les aristotéliens l'emporter sur les platoniciens, autrement dit le courant positiviste et rationaliste sur le concept mystique. Abellio souligne ensuite que c'est avec Descartes que la victoire de la raison fut complète (Saint Thomas avait conservé au champ de la foi la supériorité sur celui de la raison) en invertissant les deux termes, raison et foi. Abellio, tout en notant un retour de la scolastique au moment de l'écriture de son ouvrage, vers 1950, n'explicite pas combien on peut trouver chez Bonaventure une des clés du retour, à notre époque, de la foi dans le champ de la raison alors qu'on pouvait croire qu'elle avait été définitivement évacuée.

Ce n'est pas un hasard si, en 1959, Joseph Ratzinger futur Benoit XVI publie sa deuxième thèse de doctorat en théologie, *La Théologie de l'Histoire de Saint Bonaventure* et ce n'est pas un hasard non plus si, depuis qu'il occupe le trône de Saint Pierre, il revient fréquemment sur les rapports de la raison et de la foi, appelant à leur nouveau mariage.

Il nous faut revenir maintenant aux références à Bonaventure dans l'œuvre d'Abellio telles que nous les avons relevées plus haut.

Ainsi, à propos de la conception de la théologie par Bonaventure, il est intéressant de relever que celle-ci, sous le vocable de "symbolique", est "l'usage des choses sensibles". Ce qui nous ramène, souligné par Abellio, à cet "engagement dans la multiplicité du monde" associé à "l'assomption vers l'unité de l'esprit". A propos de cet "engagement", Bonaventure parle du "livre du monde" en assignant à la théologie symbolique une pratique plutôt qu'un discours. C'est à partir du monde que Bonaventure démontre l'existence de Dieu et non à partir de preuves relevant de la philosophie et de la théologie. Dieu se révèle dans toutes les manifestations du monde et c'est notre cécité qui nous empêche d'en prendre conscience. Ce n'est pas par la philosophie que nous accéderons à cette dernière mais en rééduquant nos sens.

La théologie, continue Bonaventure, est le "discours au sujet de Dieu" dont la racine est la "parole de Dieu", c'est-à-dire le "Livre des Ecritures", postérieur au "livre du monde". Le premier est au service du second, ce dernier perdu par l'homme qui sera retrouvé grâce aux sens qui, de corporels, doivent devenir spirituels. Cette transformation des cinq sens nous ramène à ce qu'Abellio assigne aux philosophes de la conscience : tendre à la "transfiguration de l'être".

A propos de notre deuxième référence abellienne à Saint Bonaventure portant sur "le problème des rapports de la raison et de la foi ou de la description et de l'explication des choses", notre développement nous paraît suffisamment explicite ; si on y ajoute une réflexion sur le fait qu'ici Abellio se distingue de beaucoup de commentateurs, même partisans de Bonaventure, qui vont jusqu'à regretter que celui-ci n'ait pas eu la possibilité d'étudier Aristote.

Etienne Gilson, dans l'ouvrage précité, a bien montré qu'il n'en fut rien et que c'est en parfaite connaissance de cause que Bonaventure s'est placé en opposition à l'aristotélisme qui régnait déjà à son époque.

Pour clore cette deuxième réflexion, rappelons que Bonaventure rejette l'autonomie de la raison et centre sa philosophie sur le Christ et la révélation, sa philosophie étant inséparable de la théologie.

Notre troisième référence abellienne nous amène au problème de la "substantialité des âmes". Selon Etienne Gilson, dans le chapitre "L'Âme humaine" de l'ouvrage déjà cité, Bonaventure pose comme base de sa doctrine de l'âme humaine " qu'elle ne se confond pas avec Dieu qui l'a créée" ni "avec le corps auquel elle est unie". L'homme doit son existence à Dieu mais il ne peut pas participer de sa substance. L'âme humaine ne vit pas par participation, elle vit par essence.

Dieu ne peut recevoir aucun principe matériel, étant achèvement et perfection, alors que l'homme – l'âme humaine – a besoin d'une matière extérieure afin de la faire vivre.

Dieu est son être, l'âme humaine reçoit le sien ; "l'essence de Dieu est identique à son existence alors que l'essence de l'âme est distincte de la sienne".

La substantialité de l'âme est fondée par sa matière même. L'âme humaine est une substance composée de forme et de matière. L'union de la forme et de la matière constitue

l'individu. L'âme, elle, ne dépend pas du corps ; elle possède sa matière spirituelle et sa forme d'où sa capacité de subsister à part.

En cela, Saint Bonaventure se différencie de Saint Thomas ; pour ce dernier, l'âme est une substance incomplète qui a besoin d'un corps pour se réaliser pleinement alors, qu'à l'inverse pour Saint Bonaventure, l'âme éprouve le désir du corps pour combler ce dernier, pour lui conférer une grâce ; ce n'est pas l'âme qui souffre d'un manque mais le corps qui souffre sans elle.

Autrement dit, l'âme chez Saint Thomas a besoin de son corps pour "constituer la science des choses et prouver l'existence de Dieu" alors que chez Saint Bonaventure, l'âme unie au corps éclairera le domaine des choses sensibles grâce à une idée de Dieu qu'elle possède déjà. Cet état de l'âme la rapproche de celui de l'ange.

Abellio, par sa réflexion dans le *Journal*, semble approuver la conception de Saint Bonaventure telle que nous venons de l'exposer.

Par ailleurs, il nous paraît éclairant de mettre en évidence la distinction que Bonaventure fait à l'intérieur des ordres contemplatifs entre trois catégories : les spéculatifs, les suppliants et les extatiques. Il se classe lui-même dans la première catégorie qu'il distingue des "suppliants" - ceux qui vivent dans la prière, la dévotion et la célébration de Dieu et ne s'adonnent aux travaux manuels que pour satisfaire leurs besoins - et des "extatiques" qui n'existent pas encore dans l'état du monde tel qu'il est au XIII^{ème} siècle.

Pour Bonaventure, les spéculatifs s'adonnent à l'étude des Ecritures après avoir purifié leurs âmes ; ils tendent à un état mystique mais en passant par la connaissance, se situant ainsi entre la foi et la théologie ; cette position nous paraît proche d'un état qui se situera entre la mystique et la gnose pour reprendre des termes souvent employés par Abellio.

Un autre élément de rapprochement entre Bonaventure et Abellio me paraît se situer dans la position centrale du Christ telle que le premier l'exprime : "**Le Christ est le centre de tout, l'axe du cours du monde**". Et Bonaventure explicite :

"...La vie éternelle consiste uniquement en ce que l'esprit raisonnable, qui émane de la bienheureuse Trinité et qui en est l'image, à la façon de quelque cercle intelligible, retourne par la Trinité". Joseph Ratzinger commente ainsi ce texte : "Ici, la dynamique de l'esprit individuel est donc interprétée comme mouvement circulaire de Dieu à Dieu ; il y a passage de la représentation circulaire de l'individu à la conception circulaire de l'histoire du monde ; ainsi, par l'homme ou par la grâce qui le guérit, le monde est ramené dans le "**cercle de l'éternité**". Et Ratzinger ajoute : "Deux passages du *Breviloquium* et de *La Réduction des arts à la théologie* expriment l'idée que la dualité d'**egressus** (sortie) et de **regressus** (retour) fait du processus du monde un grand mouvement circulaire qui vient de Dieu et aboutit de nouveau en Dieu. **Par là, le cercle est parfait, la série de six est parfaite, et tout s'arrête donc**".

Dans *l'Hexaëmeron*, Bonaventure précise que le Christ est le centre de toutes choses, le centre de toutes les sciences. Ces dernières ont, au-delà de leur "sens littéral", une signification secrète plus profonde. "**On retrouve le centre perdu d'un cercle par le moyen**

de deux droites se coupant à angle droit", c'est-à-dire par une croix nous dit Ratzinger qui ajoute : "Le Christ, par sa croix, a définitivement résolu le problème géométrique de l'histoire du monde et rendu par là leur direction et leur sens au mouvement de la vie individuelle d'abord, mais ensuite à l'histoire de l'humanité en général".

"Dans la conception de l'histoire circulaire du salut, le chemin dessiné d'avance dans l'œuvre de la création se répète deux fois sur un plan supérieur. Il ne s'agit pas, précise le futur Benoît XVI, d'un mouvement qui reviendrait au commencement mais d'un mouvement progressant d'une façon ascendante, **en spirale**".

Pour clore, peut-être provisoirement, ces rapprochements entre Bonaventure et Abellio, relevons simplement que le premier, dans son prologue au *Breviloquium* rappelle et commente le texte de Saint Paul (*Ephésiens* 3, 14-19) que le second cite dans *La Fin de l'Esotérisme* (page 93) :

"... Je fléchis le genou devant le Père afin qu'il vous donne selon les trésors de sa gloire d'être puissamment fortifiés par son Esprit en vue de l'homme intérieur, et que le Christ habite dans vos cœurs par la foi, de sorte que, étant enracinés et fondés dans la charité, vous deveniez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance pour que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu".

Après avoir cité ce texte, Bonaventure donne pour chaque dimension la signification dont la condition *sine qua non* est à la fois une foi consolidée par l'amour et la connaissance de Jésus Christ, et un enracinement dans la charité, soit :

La largeur : toute l'étendue des Livres Saints.

La longueur : toute l'histoire du monde depuis la création jusqu'à son achèvement.

La hauteur : la hiérarchie progressive des choses : hiérarchie ecclésiastique, hiérarchie angélique et hiérarchie céleste. Par Jésus Christ, la grâce descend du Père jusqu'à l'Eglise qui cherche dans l'étude théologique l'intelligence de la foi.

La profondeur : réside dans la multiplicité des sens que peut revêtir la parole de Dieu, soit **le sens littéral** (tel qu'il se dégage du texte), **le sens allégorique** (lorsque le texte fait image), **le sens tropologique** (lorsque du texte ressort une signification qui définit ce qu'il faut faire), et **le sens anagogique** (qui élève l'esprit vers les biens éternels que nous espérons).
